



Gérard-Léonard Hérard (1636-1675),
médaillier et sculpteur liégeois au service
de Louis XIV

Pierre COLMAN

Professeur ordinaire émérite de l'Université de Liège

Membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique

« Ce sculpteur, peu connu chez nous, serait né à Liège en 1630 ou en 1635 et mourut à Paris le 8 décembre 1675. Sa carrière se déroula surtout en France où il travailla pour Varin. Il fut le sculpteur et graveur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris ». Telle est la notice insérée dans le catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, où a trôné son portrait du chancelier Séguier en buste¹. Deux ans plus tard, en 1977, le buste a figuré à l'exposition *La sculpture au siècle de Rubens dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège* aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à ma demande. Les textes que j'ai donnés sont plus substantiels². Mais pas assez, à mon goût ; je me suis promis de faire mieux.

La confusion a longtemps régné en ce qui touche le nom de l'artiste. Le chanoine Hamal (le Mariette liégeois) hésite entre Hérard et Errard, peut-être Enrard³. Le chanoine Delvaux opte pour « Érard »⁴. Hilarion-Noël de Villenfagne flotte entre « Errard » et « Évrad »⁵. Becdelièvre en tient pour « Errard »⁶. Jean-Simon Renier confond Gérard-Léonard Hérard avec Guillaume Évrard (1709-1793), puis se corrige, ayant eu sous les yeux, selon toute vraisemblance, un des manuscrits du chanoine Hamal⁷. Jules Helbig reste perplexé : « Hérard, Henrard ou Everard, car on n'est guère fixé sur l'orthographe »⁸. Le baron Jules de Chestret de Hanefte en sait bien davantage, encore qu'il s'excuse « sur la pauvreté du résultat obtenu » ; il ironise aux dépens de la Commission de la Biographie nationale, qui avait annoncé s.v. Errard ou Erard une notice s.v. Hérard, et n'avait pas tenu parole ; ce numismate distingué n'accorde que peu d'intérêt à l'œuvre sculptée⁹.

Hérard n'était pas tellement mieux connu là où il a fait une carrière à la fois brillante et courte : « de ce dernier artiste nous ne savons pas grand-chose » écrivait François Souchal en 1972¹⁰. Mais il a fourni lui-même, quelques années plus tard, un solide socle de connaissances : il l'a fait figurer en bonne place, et à bon droit, dans son livre sur les sculpteurs français sous le règne du Roi-Soleil, magistral ouvrage de référence¹¹.

Gérard-Léonard est bien né à Liège, mais ni en 1630, ni en 1635, ni en 1637. Il reçoit le baptême le 1^{er} juin 1636, en l'église Saint-Adalbert. Ses parents, Denyhe Hera (sic) et Barbe Warnotte, sont paroissiens de Saint-Nicolas au Trez. Son parrain, à qui il doit son second prénom, est le « seigneur capitaine Lynard Deveau », sa marraine Jehenne de Mollin¹².

N'aurait-il pas reçu sa première formation de Robert Henrard, le plus en vue des sculpteurs liégeois vers le milieu du siècle¹³ ? Ne lui aurait-il pas été apparenté ? Le notaire qui s'occupe de ses intérêts en 1675 lui donne ce patronyme-là. À Liège, Henrard est un nom très répandu, Hérard pas du tout¹⁴. La première des deux formes était propre à attirer les brocards des Parisiens sur un Liégeois resté incapable de nasaliser correctement le phonème.

Robert Henrard s'était rendu à Rome, où il avait été le disciple de François Du Quesnoy ; au dire, en tout cas, du chanoine Hamal¹⁵. Gérard-Léonard a peut-être suivi le même chemin avec le même désir de devenir maître en son art. En tout cas, il est à Paris dès 1657 et donc depuis l'âge de vingt et un ans : les lettres de naturalisation qu'il obtient en avril 1672 indiquent qu'il y vit depuis quinze années.

C'est lui qui doit être reconnu, à n'en pas douter, dans le sculpteur mentionné dans une lettre expédiée de Paris le 3 mars 1666 : *obligé moy de dire à Bertollet quil ce présente une grande occasion pour faire des figures de Pierre et de Marbre pour les Bastiments du Roy, mais il est fort à propos quil me mande en diligence s'il y a à Liege des pierres blanches qui résistent à la pluie. Jay trouvé aussy icy un sculpteur liegeois qui fait bien et qui est prest de luy meiner 3 à 4 jeunes hommes pour dégrossir*¹⁶. Le signataire est Jean Valdor le jeune, un « personnage singulier, encore très mal connu », qui pourrait bien avoir préparé l'entrée de l'intéressé à l'Académie de Peinture et de Sculpture¹⁷.

La très royale institution l'admet en son sein dès 1670, le 16 octobre¹⁸. Le même jour, elle accueille le Bertollet de la lettre de 1666, le peintre Bertholet Flémal, un autre Liégeois¹⁹. Ses archives conservent un bref *memento* dont il ressort que Jean Warin avait pris le sculpteur sous son aile²⁰ : *M. Herrard Gerard Leonard Herrard Liégeois étoit sculpteur et graveur pour les Médailles. La patrie l'avoit fort lié avec M. Warin ; ils travailloient ensemble et cetoit lui qui executoit ses modeles soit pour des bustes soit pour des figures entieres. Il fut reçu Académicien en 1670 et mourut en 1675 le 8 de novembre âgé de quarante cinq ans. On voit à l'Académie deux ouvrages de lui ; le Portrait du Chancelier Seguier en buste, et une Médaille de Marbre en ovale de deux pieds quatre pouces qui represente S. Jaques le Majeur*²¹.

Le 4 septembre 1671, moins d'un an après son élection, il est pourvu d'un atelier au Louvre²². Sa carrière va décidément grand train. Son activité de sculpteur va se centrer sur Versailles.

Il garde des liens avec son milieu natal. Le 4 mai 1675, il intervient, par le truchement de son père, dans une transaction immobilière. Il est sculpteur de Sa Majesté Très Chrétienne et vit à Paris, le notaire prend soin de le préciser²³.

Il meurt quelques mois plus tard, le 8 novembre. À l'âge de trente-huit ans, précise le registre des inhumations de Saint-Germain l'Auxerrois²⁴. De quarante-cinq, dit la note de l'Académie. L'erreur n'a pas manqué de se répandre ; elle en a entraîné une de plus : la naissance a été reportée, par soustraction, vers 1630. Au sujet de la cause de ce décès prématuré, pas la moindre information. La veuve du défunt, Marie Mony ou Mouy, le suit dans la tombe dès le 26 juin 1676 ; elle n'avait que vingt-huit ans²⁵. Leur fils, François, né en 1674, n'a pas laissé de traces en dehors de l'acte de baptême.

L'œuvre est loin d'être abondant, naturellement. Le catalogue aligne neuf rubriques pour la sculpture et quatre pour la médaille, à quoi s'ajoute un jeton. Des neuf, la majorité vise des œuvres qui ne sont pas venues jusqu'à nous.

En tête, son morceau de réception à l'Académie, daté de 1670 : la « médaille de marbre », le bas-relief représentant saint Jacques le Majeur. Il se trouve en la chapelle Saint-Pierre de Notre-Dame de Versailles²⁶.

À l'intérieur du château, plus rien de lui depuis que l'escalier des ambassadeurs a été détruit, sous Louis XV. Sa participation se situe en 1674. Elle reste dans le vague²⁷.

À l'extérieur²⁸, sur la façade nord, outre deux bas-reliefs non conservés, deux statues : *Écho*, la nymphe



punie, et *Momus*, le dieu des plaisirs de la table (une copie a remplacé l'original en 1908). La dernière nommée forme²⁹ un ensemble avec celles de Cérès, de Bacchus et de Comus. Elle est la seule à mettre à son catalogue : « tendance antiquisante poussée presque jusqu'à l'excès » et « système de drapé particulier » la lie à celle de la nymphe Écho³⁰. Les trois autres sont de l'Anversois francisé Philippe (de) Buyster. S'ils font équipe, comme on peut le penser, ce n'est pas le Liégeois qui la dirige. Les quatre figures sont payées en 1671³¹.

Dans le parc, des animaux destinés au Labyrinthe, fournis en 1673, dont la trace se perd. Et une statue en plomb et étain, représentant le mois de novembre, symbolisé par un Sagittaire, destinée au cabinet octogone de l'appartement des bains ; elle est connue seulement par une gravure ; elle est payée à la veuve en 1676. Elle avait été exécutée l'année précédente, tout comme « Le poème pastoral », destiné au parterre nord, payé lui aussi à la veuve ; la statue, exécutée d'après un projet de Charles Le Brun³², a été achevée en 1679 par Pierre Granier.

Enfin, pour l'aile nord des Offices, une statue du cyclope *Brontès*, livrée en 1672, partie d'un groupe comportant un *Vulcain* sculpté par Laurent Magnier et un *Stéropès* (le frère de Brontès), de Jean Drouilly. Dédié au Feu, le groupe s'intégrait dans un ensemble de douze statues évoquant les quatre Éléments, qui a disparu en 1771 avec le bâtiment³³.

Hérard avait été à l'œuvre aux Invalides aussi, plaçant dans l'église une *Assomption*. C'est du moins ce que

1. HÉRARD Gérard-Léonard (d'après) ou BUYSTER Philippe de (d'après), *Momus*, Versailles, château, corps central sur le parterre du Nord.

2. HÉRARD Gérard-Léonard, *Le chancelier Séguier*, Paris, Musée du Louvre (inv. : MR2163).

ressassent des auteurs qui se recopient visiblement les uns les autres. Tous citent Florent Le Comte sans autre précision. Celui-ci a inséré dans son *Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure* quelques lignes sur Hérard³⁴, mais sans faire mention de cette œuvre. Elle ne figure pas dans le catalogue établi par François Souchal.

Venons-en à ses bustes. Celui du chancelier Séguier est la seule de ses œuvres qui jouisse d'une véritable notoriété. Il a l'honneur d'être exposé au Louvre³⁵. Il appartient à une série de cinq commandée en 1671 par le roi. Deux sont allés à Hérard ; l'autre, celui du prince de Condé, est perdu³⁶. Tous deux ont été montrés au Salon de 1673 ; ils figurent dans le livret, par chance venu jusqu'à nous ; tout à la fin, sans doute parce qu'ils ont été admis *in extremis* à l'exposition³⁷.

En ce qui touche les bustes exécutés par Hérard sous les ordres de Warin, la notice académique du maître est plus explicite que celle du disciple : « il fit des modèles de deux bustes de Louis le Grand, qui furent exécutés sous sa conduite par M. Hérard sculpteur, qui depuis a été de l'Académie, l'un en marbre, et l'autre en bronze »³⁸. Le second est perdu ; perte spécialement regrettable, dans le contexte présent. Le premier est sans nul doute celui que l'on admire au château de Versailles³⁹.

Hérard était médailleur avant d'être sculpteur, comme Warin⁴⁰. Après la mort de ce dernier, il a produit, sous les ordres de son fils François, une quantité très considérable de jetons⁴¹. Il a été de 1672 à 1675 le fournisseur attitré de l'Administration des *Bastimens*⁴². Mais cette masse pris en totalité, ou



presque, le chemin du creuset. Un jeton du maire de Beaune, Tixier, au millésime de 1673, y a échappé ; il est orné d'une Vierge à l'Enfant.

Quant aux médailles, elles sont quatre. L'une d'elles montre le roi en armure ; elle est à dater de 1672 au plus tôt, puisque le revers illustre le passage du Rhin. Deux autres commémorent Léonard de Vinci (1660, la plus ancienne de ses œuvres datées) et Michel-Ange (1673), l'un et l'autre inattendus, eux. La quatrième est celle de Lambert de Liverlo, un personnage sur qui mon attention va se focaliser.

Il n'a pas été l'un des princes-évêques de Liège⁴³, mais du moins le chancelier de l'un d'entre eux, Maximilien-Henri de Bavière. Issu d'une famille de magistrats munificents, il s'est formé à Louvain, à Orléans et à Reims, où il a décroché le titre de docteur. En 1668, il a séjourné à Paris comme négociateur. Il s'y est lié avec Colbert assez pour l'accueillir à Liège dans sa propre demeure deux ans plus tard. Ses attaches avec la France ont donné à sa brillante carrière une fin dramatique : soupçonné d'avoir de coupables liens avec le parti francophile, jeté en prison, il y a rendu l'âme, le 29 novembre 1693⁴⁴.

Il s'était signalé par une véritable passion pour les arts, et l'avait certes nourrie pendant son séjour dans la capitale de la France, où il s'était vu en situation de rencontrer Hérard. Il avait patronné, entre autres, Bertholet Flémal⁴⁵.

La médaille le montre de profil, l'air martial. Il a les épaules couvertes d'un chaperon de fourrure qui se retrouse ; uniforme, sans queues d'hermine, la fourrure est celle qu'il portait en qualité d'archidiacre de la cathédrale de Liège⁴⁶. On lit à l'avert son nom et son titre principal : LAM. DE. LIVERLO. SMI. EP. ET. P. LEOD. CANCELLARIUS (*Lambertus de Liverlo, serenissimi episcopi et principis Leodiensis cancellarius*). Et au revers sa devise et un millésime : NEC. METV. NEC. INVIDIA. 1670. La devise est figurée par un emblème : une balance dont le fléau, s'écartant du glaive de la crainte et de l'envie, penche révérencieusement vers l'Église, le Prince et la Patrie⁴⁷.

L'homme qui avait mérité l'épithète de « Patron des Beaux-Arts » a voulu avoir aussi son portrait en buste,



en bronze, en grandeur naturelle. L'œuvre est entrée dans les collections de l'Institut archéologique liégeois en 1894, par voie d'achat au baron Jules de Chestret de Haneffe⁴⁸. Elle appartenait antérieurement à un antiquaire-expert nommé Renard-Soubre⁴⁹ ; en 1784,

elle trônait dans la salle du billard du château de Seraing, le Versailles (à l'échelle...) des princes-évêques de Liège⁵⁰. Elle n'a pas d'autre pedigree. Elle a longtemps été exposée au premier étage de la Maison Curtius, le siège principal des Musées d'Archéologie et des Arts décoratifs de la Ville, actuellement en pleine réorganisation. Elle était perchée là au-dessus d'un buffet à deux corps.

« Il y a tout lieu de croire que l'œuvre soit liégeoise, et je ne vois pas à cette époque un maître de chez nous dont les qualités seraient suffisamment éminentes pour justifier pareille paternité » écrit textuellement Joseph Philippe⁵¹. Il la croit de Jean Del Cour, comme l'habitude en est prise depuis l'époque de l'acquisition, sinon plus tôt. Il voit bien que « les qualités esthétiques du buste sont évidemment françaises, classiques », mais ne s'en émeut pas, considérant que les contacts du sculpteur avec la France « sont probables ». Il oublie l'existence d'Hérard, alors qu'il le mentionne dans la seconde de ses notes et qu'il publie quelques pages plus loin la notice que le chanoine Hamal lui avait consacrée⁵². La voici : *Né à Liège en 1630 ou 1635. A gravé des sujets de médailles sous Varin, a été sculpteur et graveur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris. Au château de Versailles, statue de Vulcain placée entre deux Cyclopes, sur l'avant corps du milieu de l'appartement des bains. Avec Buister, sculpteur flamand, il a fait les statues de Cérès, Bacchus, Momus et le Génie de la bonne chère ; d'après Florent Lecomte, une Assomption aux Invalides. Mort à Paris, le 8 novembre 1675, âgé de 45 ans.*

Le chanoine n'a glané, chez les auteurs français assurément, que des informations peu abondantes

4



et peu précises. Lorsqu'il les a rassemblées, plus d'un siècle s'était écoulé depuis la mort d'Hérard. Il ne mentionne pas le buste. On ne saurait s'en étonner, puisqu'il reste de même muet au sujet de la médaille.

En 1953, René Lesuisse exprimait des doutes et au sujet de l'attribution et au sujet de l'identification. « Une seule conclusion est à tirer, écrivait-il : c'est qu'il n'est nullement prouvé que ce buste soit celui du chancelier Lambert de Liverloo, pas plus qu'il n'est prouvé que Del Cour en soit l'auteur »⁵³.

En ce qui concerne l'identité du personnage, la démonstration ne convainc pas du tout. Le dessin pris à témoin le montre alourdi par l'âge et l'embonpoint, débarrassé du souci de faire figure de héros, voilà tout ; l'identification n'est d'ailleurs pas assise sur des bases bien fermes. La médaille fait foi : la ressemblance est flagrante à souhait.

En ce qui concerne l'attribution, la démonstration est du meilleur aloi, en revanche. Elle n'a cependant pas ébranlé les esprits paresseux, qui trouvent plus de confort intellectuel dans une conviction mal fondée que dans l'incertitude. Les Liégeois, on doit le souligner, considèrent Jean Del Cour comme un des leurs, alors qu'il est originaire de Hamoir, au comté de Logne, donc en dehors de la principauté ; ceux d'entre eux qui ne sont pas allergiques à l'art baroque ont tendance à le porter aux nues et à surcharger gaillardement le catalogue de son œuvre.

Le Maître de Hamoir a bel et bien sculpté, en 1677, un buste du chancelier, mais en marbre⁵⁴. Comme ses rares autres bustes, tous taillés de même dans le marbre⁵⁵, il a disparu. Grande était la tentation de confondre cette œuvre connue par des textes, mais non conservée, et le bronze sans pedigree heureusement parvenu jusqu'à nous.

Judicieusement, mais sans insister suffisamment, Lesuisse mettait en parallèle le portrait de Lambert de Liverlo avec celui d'Eugène-Albert d'Allamont, la seule des effigies sculptées par Jean Del Cour qui permette une comparaison éclairante⁵⁶. Elle est en ronde bosse, et non pas en bas-relief comme le sont deux autres portraits incorporés à des monuments funéraires : celui

de Denis de Charneux, accompagné de son épouse⁵⁷, et celui du chanoine Guillaume Lipsen⁵⁸. Le style peut être qualifié de pictural. Le modelé est quasi onctueux. Les tissus sont souples, ondoyants. Les cheveux bouffent, légers. Esquissés sans fermeté, en très faible relief, l'iris et la pupille sont à peine visibles. Maladroite retouche ? Acte de vandalisme inhabituellement discret ? Les yeux étaient peut-être vides à l'origine. Ceux du chancelier, eux, ont été incisés profondément, en accord avec la mâle vigueur du portrait. Lesuisse allait jusqu'à parler de son « côté brutal ». L'utilisation d'un autre matériau ne saurait expliquer de telles différences.

La ressemblance entre la médaille et le buste de bronze n'est pas moins frappante en ce qui touche le style qu'en ce qui touche la physionomie du personnage. Elle ne va vraiment pas loin, en revanche, si c'est avec le buste du chancelier Séguier que s'opère la comparaison ; là, le drapé est tout chiffonné, sans doute parce que la réalité a été scrupuleusement reproduite ; on reconnaît du moins la même alliance délicate entre les talents d'un observateur aigu et ceux d'un courtisan. Elle va loin, tout au contraire, si l'on se tourne vers le buste du cardinal de Richelieu. En disciple docile, Hérard a pris pour modèle cette œuvre fameuse⁵⁹, à laquelle il avait d'ailleurs mis la main, à en juger d'après les deux notices de l'Académie. Le choix était d'autant plus judicieux que le chancelier considérait le cardinal comme l'homme dont l'exemple était à suivre en toutes choses, à n'en pas douter.

La seule œuvre de Gérard-Léonard Hérard que conserve sa ville natale est depuis trop longtemps mise sous un autre nom que le sien. Il faut cesser d'entretenir une

confusion fâcheusement enracinée, cesser de confondre le buste de Jean Del Cour et celui de Hérard. Le premier avait été taillé en 1677. Le second a été modelé vers 1670, millésime de la médaille, et au plus tard en 1675, année

du décès du sculpteur⁶⁰. La certitude que donnerait une signature ou des documents écrits probants n'est pas atteinte, mais peu s'en faut⁶¹.

- 1 Liège, 1975, p. 28 et n° 89.
- 2 Bruxelles, 1977, p. 129.
- 3 Son manuscrit n'a été publié qu'en 1958, et non d'après l'original, détruit dans un incendie en 1885, mais d'après la copie prise par le Dr Alexandre (PHILIPPE) Joseph, *Sculpteurs et ornemanistes de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1958, p. 5-6 et 41). L'éditeur donne pour titre à la notice, qui sera scrutée en temps opportun, « Gérard Léonard Evrard ou Hérard ». « Evrard » est le fruit d'une lecture erronée ; il fallait lire « Errard ». Le chanoine Hamal avait peut-être écrit « Enrard, d'ailleurs ; mais rien n'est moins certain, car son écriture est lisible à souhait. De son côté, le Dr Alexandre était très méticuleux. Son manuscrit (Musée Curtius à Liège, ms 53.112, p. 33 et répertoire sur feuillet collé) a été mis sous mes yeux par M^{lle} Monique Merland, documentaliste ; je me plais à la remercier vivement.
- 4 Centre d'Information et de Conservation des Bibliothèques de l'Université de Liège, ms 1019 D, *Mémoires...*, t. 5, p. 720. L'infatigable compilateur cite Juvenel de Carlenca (« *Mémoires*, t. 1, p. 344 »). *Les Essais sur l'histoire des belles lettres, des sciences et des arts*, réédités à Lyon en 1749, sont répertoriés dans les collections de la Bibliothèque royale à Bruxelles ; mais le tome 1 n'est « pas en place »...
- 5 VILLENFAGNE Hilarion-Noël de, *Discours sur les artistes liégeois*, Liège, 1782 (Mémoire de la Société d'Émulation), p. 43 et p. 49, n° 3. - *Mélanges de littérature et d'histoire*, Liège, 1788, p. 125 et p. 157, n° 45.
- 6 BECDELIEVRE Comte de, *Biographie liégeoise*, Liège, 1837, t. 2, p. 248, dans la notice consacrée à Warin.
- 7 RENIER Jean-Simon, *Catalogue des dessins d'artistes liégeois...*, Verviers, 1873, p. 124 et 183.
- 8 HELBIG Jules, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, 2^e éd., Bruges, 1890, p. 170.
- 9 CHESTRET DE HANEFTE Jules de, « G. L. Hérard, sculpteur et graveur. État actuel de sa biographie » dans *Revue belge de numismatique*, 1891, t. 47, p. 420-426.
- 10 SOUCHAL François, « Les statues aux façades du château de Versailles » dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1972, t. 6/79, p. 79. La notice du Bénézit, rangée s.v. Errard, est brève et médiocre ; celle du Thieme-Becker est excellente, à une erreur près, indiquée ci-après.
- 11 SOUCHAL François, *French Sculptors of the 17th and 18th Centuries. The Reign of Louis XIV*, Oxford, 1977-1987, t. 2, p. 121-124.

- 12 Archives de l'État à Liège (cité ci-après AEL), *Registres paroissiaux*, n° 78, f° 113 v°. Trois homonymes brouillent la piste : deux Léonard (17.3.1630 et 6.11.1633) et un Gérard (3.4.1638) (*Registres paroissiaux*, n° 9, f° 32 v° ; n° 10, f° 93 v° et n° 77, non folioté). Mais l'acte notarié du 4 mai 1675 mentionne le prénom du père, ce qui lève toute hésitation. La marraine n'appartient évidemment pas à la noblesse, en dépit du « petit de ».
- 13 COLMAN Pierre, LHOIST-COLMAN Berthe, « Les sculpteurs Robert Henrard (1617-1676) et Guillaume Cocquelé († 1686) » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 1980 [1982], t. 102, p. 101-149.
- 14 HERBILLON Jules, « Un nouveau traité sur les noms de famille belges » dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, 1964, t. 6, n° 146, p. 396 et 1964, n° 147, p. 433.
- 15 COLMAN, Pierre, LHOIST-COLMAN, Berthe, 1980 [1982], p. 102.
- 16 Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège, *Fonds Capitaine*, Autographes, n° 57 ; communication de Pierre-Yves Kairis, selon qui le destinataire n'est pas, comme on l'a cru, le peintre Gérard Douffet, mais bien son fils.
- 17 THUILLIER Jacques, « La peinture à Liège au XVII^e siècle : foyer provincial ou foyer international ? » dans *Walthère Damerjy*, cat. exp., Louvain et Paris, 1987, p. 14.
- 18 DE MONTAIGLON Anatole, *Procès verbaux de l'Académie...*, Paris, 1875, t. 1, p. 351- 353. Il avait été agréé le même mois, on ne sait quel jour, car le chiffre manque ; ont signé après Le Brun, entre autres, Anguier et Girardon. Le scribe écrit « Errard » la première fois, « Hérard » la seconde.
- 19 DE MONTAIGLON Anatole, 1875, p. 351- 353. L'excellent peintre liégeois, dont le nom, écrit aussi Flemael et (de) Flémalle, s'efface souvent au bénéfice du prénom, est nommé ici « Monsieur Bertollet ». Il bénéficie de grandes manifestations d'estime et d'un régime de faveur. Sa vie a fait l'objet de persévérantes recherches : JANS René, « Bertholet Flémalle et sa famille » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 1989, t. 101, p. 78-101. Son art est au cœur de la thèse de doctorat que Pierre-Yves Kairis a récemment présentée.
- 20 Faut-il parler d'amitié (SOUCHAL François, 1977-1987, p. 121) ? Si oui, pas d'égal à égal, certes.
- 21 École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris, ms n° 56, p. 8. Ce texte a été lu à l'Académie en... 1743. Celui qui commémore Flémal (p. 7) n'est pas plus long. Celui qui commémore Warin (ms 54, p. 16-18) l'est trois fois plus.
- 22 DE VILLENOISY F., « Les médailleurs belges et surtout liégeois ayant travaillé pour la France » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 1909, t. 39, p. 209.
- 23 AEL, *Notaire Jean Léonard*, acte n° 177, 4 mai 1675 (communication du regretté Nestor Mélon) ; intervient aussi Sion d'Adoumont, gendre de Denis. Ils reviennent ensemble devant le même notaire le 26 octobre 1677. Et le 16 juillet 1678, lorsque Denis fait donation de tous ses biens à sa fille et à son gendre, sentant venir la mort, qui l'emportera dès le 1^{er} août. Il sera inhumé dans son église paroissiale, Saint-Nicolas au Trez. L'acte du 4 mai 1675 a été enregistré : AEL, *Échevins de Liège, Œuvres*, reg. 583 (Dictionnaire informatisé des artistes liégeois ; découverte de M^{me} Étienne Gaspar).

- 24 SOUCHAL François, 1977-1987, p. 121. Son billet d'enterrement n'a pas été conservé : FIDIERE O., *État-civil des Peintres et Sculpteurs de l'Académie royale. Billets d'enterrement de 1648 à 1713. Publiés d'après le registre conservé à l'École des Beaux-Arts*, Paris, 1883 ; le billet du 21 avril 1677 suit celui du 14 juin 1674. Ainsi a-t-on fixé en 1637 l'année de sa naissance.
- 25 DE VILLENOSY F., 1909, p. 208-209.
- 26 SOUCHAL François, 1977-1987, p. 122, n° 1.
- 27 SOUCHAL François, 1977-1987, p. 123, n° 7.
- 28 Dans l'inventaire du décor monumental extérieur du château de Versailles, il existe quelques différences dans les œuvres attribuées à Gérard-Léonard Hérard par rapport à celles citées ici. Une synthèse établie à partir de cette base de données est reprise à la fin de cet article.
- 29 SOUCHAL François, 1972, p. 79.
- 30 SOUCHAL François, 1977-1987, p. 123, n° 4. Hérard n'est pas mentionné dans la solide monographie dont Buyster a fait l'objet : CHALEIX P., *Philippe de Buyster, sculpteur 1595-1688*, Paris, 1967 ; voir aussi *Saur Allgemeines Künstlerlexikon*, 1997, t. 15, p. 401. La statue de Cérès a eu récemment besoin d'une restauration sérieuse : DIDIER Frédéric, « Les restaurations de sculptures monumentales au château de Versailles à travers deux opérations récentes » dans *Monumental*, décembre 1995, n° 10-11, p. 124 et 127.
- 31 CHALEIX P., 1967, pl. XXXV 2.
- 32 SOUCHAL François, 1977-1987, p. 88, n° 2, p. 123, n° 6 et p. 124, n° 8 et 9 ; voir aussi t. 1, p. 249, n° 27.
- 33 Le Vulcain est donné à Hérard par Félibien des Avaux en 1703 et par Piganiol de La Force en 1764 : SOUCHAL François, 1977-1987, t. 1, p. 264, n° 2 ; t. 2, p. 123, n° 5 et t. 3, p. 8, n° 24. L'erreur s'est répandue.
- 34 2^e éd., Bruxelles, 1702, t. 3, p. 115. Quant à la *Description de la nouvelle église de l'hostel royal des Invalides* publiée en 1702 par Jean-François Félibien des Avaux, j'ai cherché sans succès à en prendre connaissance.
- 35 Département des sculptures, inv. M. R. 2163. GABORIT Jean-René (dir.), BRESC-BAUTIER Geneviève, LEROY-JAY LEMAISTRE I., SCHERF, G., *Sculpture française, II : Renaissance et Temps modernes (Musée du Louvre. Département des sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps modernes)*, Paris, 1998, p. 420. Copie et moulage : HOOG S., *Les sculptures : I : Le musée (Musée national du château de Versailles)*, Paris, 1993, p. 396, n° 1569 et 1570.
- 36 SOUCHAL François, 1977-1987, p. 122-123, n° 2 et 3 ; deux des cinq seulement sont venus jusqu'à nous ; l'autre est le Mazarin de Louis Lerambert (SOUCHAL François, 1977-1987, p. 391, n° 8 ; voir aussi p. 394, n° 19). Les cinq bustes étaient-ils bien tous posthumes ?
- 37 MC ALLISTER JOHNSON W., « A "Third State" of the Premier livret of 1673 » dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1975, II, p. 135-138. - LOIRE S., « Le Salon de 1673 » dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1992, p. 61 ; référence obligeamment communiquée par Pierre-Yves Kairis ; les Liégeois ne liront pas sans agacement que Hérard était « originaire des Flandres »...

- 38 École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris, ms n° 54, p. 17-18. Cf. : SOUCHAL François, 1977-1987, p. 121.
- 39 *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, n° 87. - HOOG S., 1993, p. 391, n° 1075.
- 40 SOUCHAL François, 1977-1987, p. 121-122 ; voir aussi t. 1, p. 249, n° 27.
- 41 MAZEROLLE F., *Jean Varin. Sa vie, sa famille, son œuvre*, Paris, 1932, t. 1, p. 59 et 127 ; t. 2, p. 153, 156, 163 et 165.
- 42 JACQUIOT Josèphe, *Médailles et jetons de Louis XIV*, Paris, 1968, t. 1, p. LXXV, n° 3 (« Gerard Léonard-Érard ou Hérard »).
- 43 Hérard (Herrard, Errard), dans *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, 1923, t. 16, p. 442 ; l'erreur provient du dictionnaire de Forrer.
- 44 HANQUET Pierre, *Les Liverlo à Liège*, Liège, 1963, p. 38-39, 52-57 et 77-89.
- 45 JANS René, 1989, p. 85, 86, 89, 93 et 95.
- 46 FORGEUR Richard, « Les croix pectorales des chanoines du diocèse de Liège à travers leurs portraits (XVI^e-XVIII^e siècles) » dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 1998, t. 63, p. 168, n° 9.
- 47 FORRER L. S., *Biographical Dictionary of Medallists*, Londres, 1904, t. 2, p. 480-481 « bishop of Liege ». - HANQUET Pierre, 1963, p. 84-89 (avec une bonne bibliographie). Dans le catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, où les médailles ne manquent pas (n° 601-605 et 620-639), celle-ci brille par son absence.
- 48 Inventaire I/7423. *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, n° 113. - *Liège, la cité des princes-évêques. Du Musée Curtius au Trésor de la cathédrale*, cat. exp., Liège, 2001 (Feuillets de la cathédrale de Liège, n° 53-59), p. 34. Le buste n'est pas mentionné dans l'article que le baron numismate avait consacré à Hérard trois ans plus tôt (*ci-dessus note 9*). L'idée de le lui attribuer ne l'a pas effleuré, selon toute apparence. Même s'il ne l'avait pas encore dans sa collection, son existence ne devait pas lui être inconnue. Liège n'est pas pauvre en portraits en buste, qu'ils soient en bois, en terre cuite ou en plâtre ; mais elle n'a pas d'autre buste en bronze ; elle en avait vraisemblablement bien davantage avant la tourmente révolutionnaire.
- 49 RENIER Jean-Simon, 1873, p. 185-186. Sa collection a été vendue quelques années plus tard : *Catalogue de la collection de porcelaines anciennes de Chine, du Japon, de Saxe, de Vienne, etc. faïences, grès, verres, ivoires, etc. tableaux anciens et gravures, meubles, bronzes et objets divers provenant de feu Mr Renard-Soubre*, Liège, 1897 ; le Centre d'Information et de Conservation des Bibliothèques de l'Université de Liège en a un exemplaire (15947B4).
- 50 PHILIPPE Joseph, 1958, p. 31, n° 58, avec un renvoi aux archives (n° 3) inutilisable ; les doutes exprimés ne sont fondés sur rien ; l'évocation vague de l'alliance Selys-Chestret est dénuée d'intérêt. - HANQUET, Pierre, 1963, p. 87. - PURAYE Jean, *Histoire du château de Seraing*, Liège, 1964, p. 266.
- 51 PHILIPPE Joseph, 1958, p. 31, n° 58. Voir aussi PHILIPPE Joseph, *La cathédrale Saint-Lambert, gloire de l'Occident et de l'art mosan*, Liège, 1979, p. 222, n° 216.

- 52 PHILIPPE, Joseph, 1979, p. 41. On ne doit pas hésiter à reconnaître Hérard dans « le sculpteur Henrard » que Joseph Philippe évoque hâtivement dans son introduction (p. 7), puisqu'il le range parmi les Liégeois attirés par la France et le qualifie de « collaborateur du flamand Buyster » ; « élève de Pierre Legros » est, jusqu'à preuve du contraire, une erreur pure et simple. Le chanoine, de son côté, manie les dates sans craindre de se contredire.
- 53 LESUISSE René, *Le sculpteur Jean Del Cour*, Nivelles, 1953, p. 185-187 et fig. 115, avec une bonne bibliographie. En attendant la publication de la thèse monumentale de Michel Leffitz sur la sculpture baroque au pays de Liège et celle de son livre sur Del Cour, imminente, le livre de René Lesuisse reste l'ouvrage de référence.
- 54 HANQUET Pierre, 1963, p. 87 ; il cite Villenfagne et l'accuse de s'être trompé au sujet de la matière ; mais c'est lui qui est dans l'erreur. LHOIST-COLMAN Berthe, « Un document inédit reflétant le "livre de raison" du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707 » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 1975, t. 87, p. 199, n° 47 ; voir aussi n° 72 et 121, autres travaux pour le même mécène.
- 55 LHOIST-COLMAN Berthe, 1975, p. 199, n° 46, 47, 48, 71 et 73.
- 56 LESUISSE René, 1953, p. 40 et 42 ; voir aussi p. 100 et pl. 4 à 7. Si l'on en croit l'auteur, l'abbé Moret, qui s'était passionné avant lui pour le « Maître de Hamoir », avait bien vu déjà que sa conception du drapé est tout autre, et s'était demandé si l'exemple de Warin n'avait pas été suivi là, par exception. En réalité, Moret ne semble même pas effleuré par le doute : « Buste en bronze du chancelier de Liverlo, par Jean Del Cour » dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, 1909, t. 4, p. 55-57. Voir encore LHOIST-COLMAN Berthe, 1975, p. 198, n° 36.
- 57 LESUISSE René, 1953, p. 197 et pl. 128. - LHOIST-COLMAN Berthe, 1975, p. 209, n° 87.
- 58 *De monumenten in de gemeenste Maastricht (De nederlandse monumenten van geschiedenis en kunst. Deel V : De provincie Limburg. Eerste stuk)*, Utrecht, 1926, p. 376-377 et pl. 343. - LESUISSE René, 1953, p. 170-171 et pl. 100 ; l'auteur s'extasie à juste titre sur le rendu des vêtements « d'une richesse tout à fait remarquable, d'une gamme de valeurs colorées très étendue ». - LHOIST-COLMAN Berthe, 1975, p. 216, n° 127.
- 59 « L'analogie de style qui existe entre le buste de Richelieu... et celui du chancelier de Liverlo est frappante », écrit Berthe Lhoist-Colman (1975, p. 200). Joseph Philippe (1958, p. 32) est moins bien inspiré : « Le style ample du buste de Lambert de Liverlo semble être l'heureux résultat d'un compromis entre le Richelieu de Varin et les grands bustes du Bernin », opine-t-il sans se soucier d'en faire la démonstration ; tâche à vrai dire impossible.
- 60 En 1673, selon l'abbé Moret (1909, p. 56), qui ne fournit, bien regrettablement, aucune justification.
- 61 Le présent essai a été publié une première fois dans le recueil d'études offert à Carl Van de Velde, Professeur à la Vrije Universiteit Brussel, à l'occasion de son admission à la retraite : *Florissant. Bijdragen tot de kunstgeschiedenis der Nederlanden (15de-17de eeuw)*, Bruxelles, 2005, p. 383-398. Il est ici illustré sur nouveaux frais, dans la ligne du thème général. Il le doit au très obligeant concours de Carole Carpeaux.